

et les grandes étendues où règne la sécheresse, les difficultés sont encore plus grandes. Les habitantes des agglomérations, quant à elles, n'ont, le plus souvent, accès à l'eau qu'après de longues files d'attente devant des colonnes d'alimentation d'où l'eau ne s'écoule que par intermittence.²

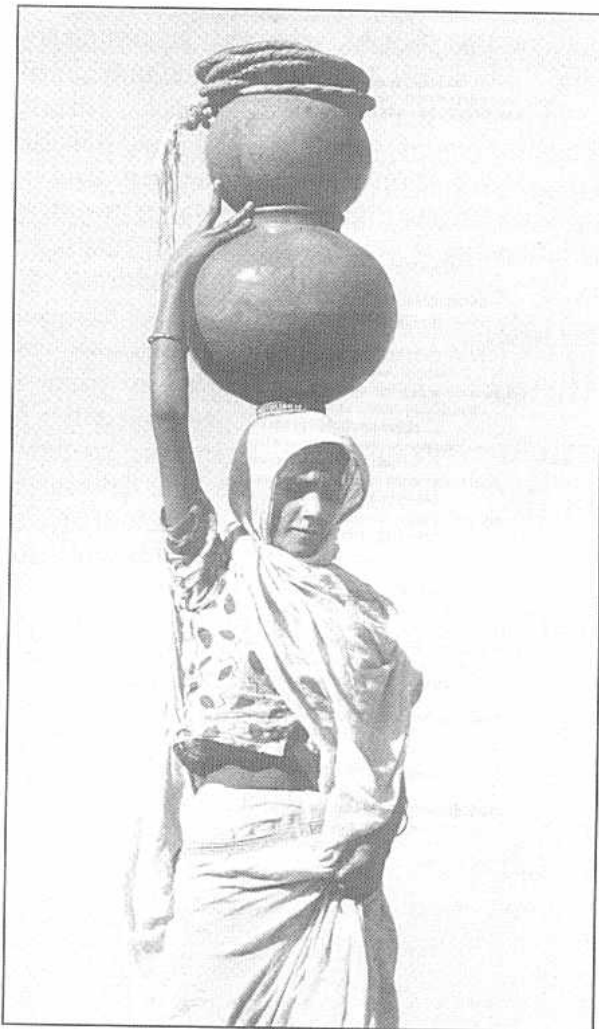
Le temps que les femmes et les filles consacrent à l'approvisionnement en eau représente autant de temps qui les empêche de se consacrer à d'autres activités productives. Ainsi, pour de nombreuses filles, aller chercher de l'eau les empêche d'aller à l'école, limitant, du même coup, leurs chances d'améliorer leur propre situation et celle de leur famille. Les femmes, elles aussi, gaspillent un temps qui pourrait être consacré à l'éducation susceptible de les extraire de la misère et de les élever, avec leur famille, dans la hiérarchie sociale.

De plus, l'accès à l'eau a des répercussions sur la disponibilité des installations sanitaires (toilettes). Dans les zones où les écoles ne sont pas dotées de toilettes, les filles qui sont aptes à être scolarisées quittent souvent l'école à l'âge de la puberté. Des toilettes sûres et intimes leur permettraient de poursuivre leur éducation. Il est vrai aussi que ce sont les femmes et les filles qui courent un risque d'agression sexuelle d'autant plus grand que leur trajet d'accès aux toilettes est long.

Le temps perdu à s'approvisionner en eau implique aussi une perte de productivité. Dans les endroits où l'eau est immédiatement disponible, les femmes gagnent du temps à consacrer à des activités génératrices de revenus, leur permettant d'améliorer la condition de leur famille. En Inde, par exemple, on estime que le temps passé par les femmes à chercher de l'eau équivaut, pour la nation tout entière, à une perte de 150 millions de jours ouvrables par an. La perte du produit national qui en résulte équivaut à approximativement 10 milliards de roupies (soit environ 208 millions USD)³

Les études relatives à l'impact de l'eau sur la santé sont, sans doute, les statistiques les plus saisissantes de toutes. Les NU estiment que,

chaque année, deux millions d'individus meurent de maladies liées à l'eau et que la majorité de ces victimes sont des enfants. Des millions d'autres souffrent de troubles sévères. Nombres de ces maladies pourraient être prévenues à condition que les populations concernées disposent d'une eau potable saine et d'un approvisionnement en eau adéquat pour l'hygiène de base, mais la pénurie d'eau contraint de trop nombreuses personnes à consommer une eau contaminée. L'Organisation Mondiale de la Santé que 80% de l'ensemble des maladies dans le monde sont liées à l'insalubrité de l'eau et des



installations sanitaires.⁴ Étant donné que ce sont surtout les femmes qui ont la charge des malades, c'est encore une fois sur les épaules de ces dernières que pèsent, de manière disproportionnée, les répercussions d'une telle situation. En

²Prabha Kohsia et Rebecca Pear, "Untapped Connections, Gender, Water and Poverty : Key Issues, Government Commitments and Actions for Sustainable Development" (critique du défaut d'approvisionnement en eau courante, l'eau et la pauvreté, : Questions clés, engagements gouvernementaux et actions en faveur du développement durable) Rapport de l'Association Women's Environment & Development Organization (WEDO) 2003.

³ Extrait du rapport Jal Swaraj Abhiyan (Campagne pour la libération de l'eau) publié par NAV/DAVAYA Fondation pour la Recherche Scientifique, la Technologie & l'écologie.

⁴ Décennie internationale d'action, l'eau, source de vie, www.un.org/french/waterforlifedecade